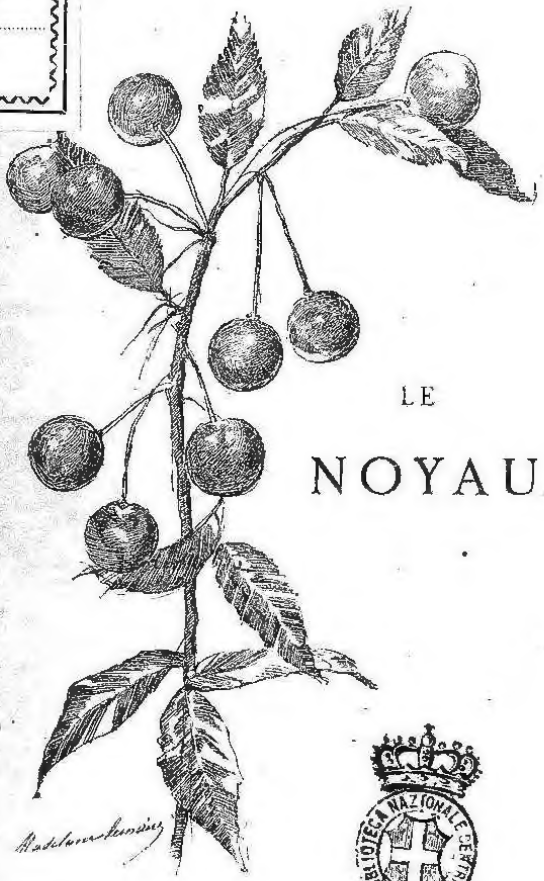
Teatro
5
E
61



LE

NOYAU

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

PUBBLICAZIONI TEATRALI

RACCOLTE

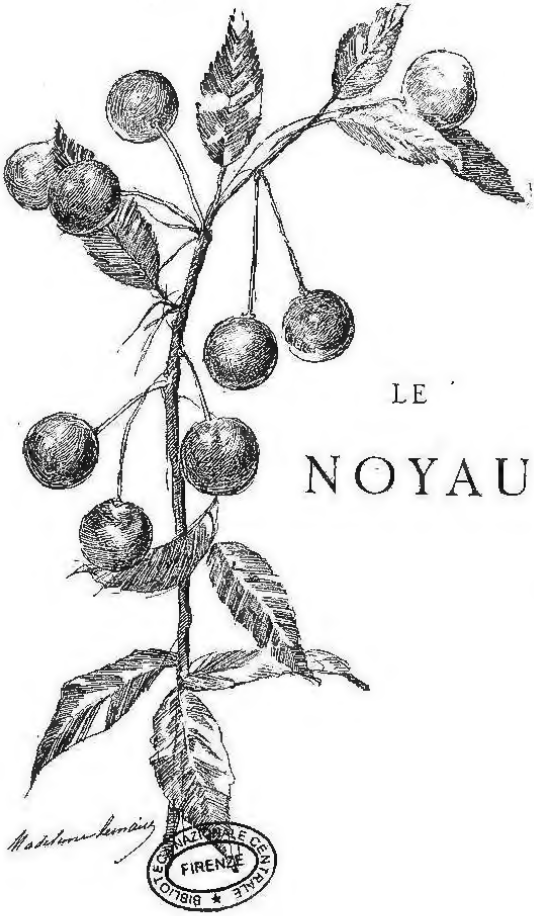
DAL

CAV. LUIGI SUÑER

AUTORE DRAMMATICO

nato all'Avana il dì 11 Febbraio 1832

N...... *16 Maggio 1892*



LE

NOYAU

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

TIRÉ A PETIT NOMBRE

Il a été tiré, en outre, quinze exemplaires sur papier du Japon.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE

J. REDELSPERGER

LE NOYAU

MONOLOGUE EN VERS

DÉDIÉ A MADEMOISELLE JEANNE GRANIER

Avec deux dessins

PAR

MADELEINE LEMAIRE

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXXIV

LE NOYAU

LE NOYAU

MADAME DE LA CERISAIE

Notez bien que c'était un noyau de cerise,
C'est-à-dire un noyau ne valant certes pas
Tout le tapage et le fracas
Que fit, à ma grande surprise,
Un objet qui devait passer inaperçu.
Ah! Mesdames, si j'avais su
Comment devait tourner cette étrange aventure,
Jamais, je vous le jure,
Ce malheureux noyau, dont je rêve aujourd'hui,
N'eût autant fait parler de lui.
En quelques mots voici l'histoire,
Retenez-la bien pour mémoire,

Et ne vous avisez jamais,
Si vous voulez garder la paix
A votre foyer domestique,
De tenir la moindre boutique
Dans les ventes de charité.
Ces ventes, je le sais, ont un charmant côté ;
Pour ma part, moi, je les adore :
Les pauvres en ont le profit,
Et ce prétexte-là suffit
A nous faire excuser les chiffons qu'on arbore.
Pour les pauvres on met un retroussis savant
Dessinant les contours de la poupe à l'avant;
Pour les pauvres on jette avec art sur sa tête
Un chapeau Gainsborough, toutes plumes au vent;
Pour les pauvres enfin, sournoisement on quête,
De la main quelque peu d'argent,
Et du regard un compliment.
Donc, l'autre jour, à la dernière fête,
Malgré le déplaisir de monsieur mon mari,
Je vendais à l'encan de la Montmorency
Que chacun déclarait exquise.
Un adorable bourriquet,
Rasé de frais, pimpant, coquet,

Et couvert de rubans tout comme une promise,
Au milieu des badauds portait la marchandise.
J'avais un succès fou,
Et ce qu'on eût partout acheté pour un sou
Se vendait couramment au prix des perles fines;
Même, entre nous, cela marchait si bien,
Que les vendeuses, mes voisines,
Me regardaient d'un œil qui ne me disait rien;
Celle-ci critiquait la longueur de ma jupe,
Celle-là déclarait mes cheveux mal peignés;
Mais tous ces traits railleurs, dont je n'étais pas dupe,
Où l'envie à plaisir montrait le bout du nez,
Mieux que des compliments me chatouillaient l'oreille;
C'est si bon de faire enrager,
Avec le bruit flatteur que votre mise éveille,
Des femmes qui voudraient vous mordre ou vous manger!
Non! je ne connais pas de volupté pareille!
Bref, l'âne et moi faisions merveille,
La Montmorency s'enlevait
Comme un journal pornographique,
A ce point que l'on ne savait
Comment contenter la pratique;
Quand, tout à coup, un monsieur élégant,

Très chic (il n'avait mis qu'un gant),
M'aborde avec un air de parfait gentilhomme,
Et me demande, en ôtant son chapeau,
De lui céder pour une forte somme
Un modeste petit noyau.
Dans le premier moment je ne réfléchis guère.
« Un noyau?... Mais, Monsieur, ce n'est pas sérieux!
Au prix que vous mettez... — Je ne veux rien de mieux! »
Me répond-il avec un air austère.
Alors, moi, bêtement,
Ayant peur de tacher mes gants ou bien ma robe,
Je choisis un fruit mûr, bien dodu,... je le gobe,
Et remets au monsieur le noyau tout luisant.
Dans la foule aussitôt l'acheteur se dérobe,
Me laissant dans la main
Tout grand ouvert un beau billet de mille.
Oui, mais le lendemain,
Ah! mes bons amis, quelle tuile!
Mon mari revenait de son Royal-Poseur,
Le cercle où tous les jours il pioche le bésigue,
Quand il me dit de fort mauvaise humeur :
« Ma chère, quand on veut se mêler d'une intrigue,
Il faut au moins tâcher que l'on n'en sache rien!

— Pardon, mon cher ami, je ne comprends pas bien...

— Faites donc l'innocente !

Vous connaissez, je crois, ce cher vicomte Oscar ?

— Moi ? nullement !... — Eh bien ! il vous connaît, lui, car

Au cercle et partout il se vante
D'avoir acquis à la dernière vente
Un noyau que, pour un bon prix,
Fort complaisamment vous suçâtes,
Et qu'à présent ce malappris
Porte en épingle à ses cravates !...
— A ses cravates, ce noyau ?

— Oui, Madame, entouré de quatre perles fines ;

Il le montre comme un joyau.
Si par hasard tu t'imagines
Que c'est fait pour me divertir ?
J'entends déjà ce qu'on raconte

Et les potins volant sur l'aile du zéphir :

« A propos ! vous savez ! le noyau du vicomte,
« Qu'il porte comme un sacrement,
« Mais c'est tout un petit roman :
« Les femmes aujourd'hui n'ont vraiment pas de honte...
« — Expliquez-vous ! — Eh bien, qui jamais eût cru ça ?
« C'est madame X... qui le suça !

« — Allons donc ? — Ma parole !
« — De qui le tenez-vous ? — Du vicomte ! — Elle est folle !
« Ah ! pour le coup, le scandale est complet ! »
Et mon mari, pendant une heure,
Me défile son chapelet,
Et moi, je sanglote et je pleure.
(*Elle pleure.*)
« Mais, mon ami, c'était par charité,
Pour les pauvres, j'ai cru bien faire. »
Hélas ! ce mot redouble sa colère :
« Pour les pauvres, en vérité !
Voilà, sur ma parole, une plaisante excuse.
Un monsieur se présente, et sans la moindre ruse :
« Madame, au prix qu'il vous plaira de m'imposer,
« Voulez-vous m'accorder un tout petit baiser ?
« — Pour les pauvres, Monsieur, jamais je ne refuse.
« — C'est parfait ! Profitons d'un aussi bel entrain.
« Que diriez-vous d'un tout petit voyage
« En tête-à-tête, sans bagage ?
« — Pour les pauvres, Monsieur, prenons vite le train ! »
Et moi, tout le temps je sanglote,
« Mon ami, tu forces la note !
— Je force si peu que demain

Le Tout-Paris flâneur jasera sur ton compte,
Et si par un hasard la femme du vicomte
Venait te demander raison !
— Quoi ! ce Monsieur n'est pas garçon ?
Mais c'est un simple polisson !
Alors, voilà le noble usage
Qu'il fait de l'argent du ménage,
Et de la dot de ses enfants !
Ah ! vous êtes bien tous les mêmes.
Va, si tu te servais de pareils stratagèmes...
Payer un noyau mille francs !...
— Mais, c'est pour les pauvres, ma chère,
Me dit-il, comme un perroquet;
Ce bon vicomte a cru bien faire.
— Ce vicomte est un paltoquet !
Et si sa femme... » A l'instant même
On introduit dans le salon
La vicomtesse toute blême.
(Elle avait un chapeau charmant
Relevé fort élégamment
Avec un gros bouquet de roses.)
Mon mari triomphant avait déjà pris soin
De s'éclipser, pensant qu'il est certaines choses

Bonnes à dire sans témoin.
La vicomtesse alors, me regardant en face,
Les traits bouleversés et raide comme un crin,
Sortit d'un ravissant écrin
L'épingle... et, malgré moi, je fis une grimace.
« Le reconnaissez-vous, ce noyau de malheur ! »
Dit-elle, en le tenant dans ses mains,... dans ses pattes !
« Parfaitement, Madame ! et je suis en fureur !
— Est-il vrai que vous le suçâtes ?
— Parfaitement, Madame ! — Et vous trouvez bien doux
Pour moi que mon époux
Porte un noyau sucé par vous,
Qu'il en fasse parade et, sans plus de scrupule,
Aux yeux de tout Paris me tourne en ridicule ?
— Ah ! mais, ah ! mais, m'écriai-je à mon tour,
En voilà trop de toute cette histoire,
Et vous ne pensez pas, du moins j'aime à le croire,
Que ce noyau soit un gage d'amour ;
Ah ! tenez, c'est abominable !
Et si je le tenais, monsieur votre mari,
Je l'aurais bien vîte guéri
De son élan si charitable ;
Car c'est jouer avec ma réputation.

Voilà déjà qu'au cercle l'on potine,
Et j'y dois passer, j'imagine,
Pour faire profession,
Dans une secrète officine,
Pour le plus grand plaisir de nos petits Luisants,
De sucer des noyaux moyennant mille francs...
— Mille francs ! juste Ciel ! cria la vicomtesse,
Ah ! c'est trop de scélératesse !
Et Monsieur n'a pas pu, du moins il me l'a dit,
Payer le couturier qui m'avait fait crédit.
— Madame, ai-je ajouté pour apaiser sa rage,
Si j'avais soupçonné qu'il était marié,
Sachant trop bien le prix des choses en ménage,
Il eût en vain prié,
J'eusse par charité refusé son hommage.
— Eh bien, s'écria-t-elle en me tendant la main,
Il faut nous venger de l'offense :
D'abord il me paiera ma note dès demain,
Et, s'il n'est pas content, j'en recommence
Une autre avec entrain.
De plus, il faut savoir combien lui coûte
La monture de ce noyau.
Le bijoutier nous le dira sans doute.

Mettez vite votre chapeau
Et partons. » — J'obéis, nous nous mettons en route,
Bras dessus, bras dessous,
Causant toutes réjouies
Comme deux parfaites amies
Que rapproche un même courroux.
Le nom du bijoutier se trouvait sur la gaine :
Boucheron, au Palais-Royal.
Nous entrons; mais à peine
Le commis a-t-il pu voir le bijou fatal
Qu'il se trouble, rougit, se confond en excuse :
« Mesdames, je le crains, vous avez vu la ruse,
Bien humblement, je m'en accuse,
Mais le premier noyau, l'ouvrier l'a cassé.
— Mais alors, celui-ci? — C'est moi qui l'ai sucé. »
A ces mots nous partons d'un grand éclat de rire
Et nous courons encor.
Quant au vicomte, ah çà, n'allez pas le lui dire,
Il porte toujours son trésor !

---

585. — Paris, imprimerie Jouaust et Sigaux, rue Saint-Honoré, 338.

SECVRA PORTVS
IOV AVST